

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

TRADITIONS

Fortin, Andrée

Université Laval, Canada

Date de publication : 2023-02-15

DOI : <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51426>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La tradition est généralement définie comme ce qui perdure dans un groupe ou une collectivité. Ensemble d'usages ou de savoir-faire, elle serait l'expression d'une culture ou de l'esprit d'un peuple, sa manière propre de vivre et de penser (Lenclub 1987). La tradition s'incarne à la fois dans les arts et lettres et dans le mode de vie ; elle a une composante matérielle (depuis les techniques agraires et les outils jusqu'aux recettes culinaires) et une composante immatérielle (chansons, contes, musique ou danse). Héritée du passé, elle conserve néanmoins une dimension performative ; elle doit être sans cesse réactivée sous peine de devenir simple souvenir relégué aux archives ou aux musées.

Anthropologues et historiens vont cependant montrer que, loin d'être un héritage fidèlement transmis, la tradition est l'objet d'une constante transformation. Elle est le produit d'une recomposition et d'une appropriation d'usages et de coutumes afin de se donner une identité et de s'inscrire dans l'histoire (Wachtel 1990, 2011). La tradition est même parfois d'invention récente (Hobsbawm et Ranger 1983), comme l'a montré Trevor-Roper (1983) dans une étude sur la genèse tardive des tartans écossais : ils ne remontent pas au Moyen-Âge, comme le veut le discours nationaliste écossais, mais sont apparus au XVIII^e siècle et se sont structurés au XIX^e siècle. Dans le même sens, la tradition de Noël en Amérique du Nord se met en place avec la société de consommation au début du XX^e siècle (Warren 2006). La tradition est largement une création des hommes et des femmes du présent, qui prennent ce qui leur convient dans l'héritage reçu (Graburn 2000 ; Shils 1981). Pouillon parle de « rétro-projection » : « Nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs » (1975 : 160).

Le processus de transmission est central en matière de tradition. Tout n'est pas transmis ou, plutôt, tout n'est pas jugé digne d'être transmis. La tradition est

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Fortin, Andrée (2023-02-15), Traditions. Anthropen.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51426>

toujours le résultat d'une sélection et d'emprunts, mais aussi d'occultation et de dénégation (Hertz *et al.* 2018). Des acteurs ou actrices, aux formations diverses, se mobilisent afin d'imposer leurs critères pour choisir parmi le stock des héritages ceux qui leur semblent dignes d'être valorisés. Cette épuration séparant le bon grain de l'ivraie permet, d'une part, de formuler les critères de la vraie et de la bonne tradition dans le magma des faits culturels, et d'autre part de produire un canon à partir duquel seront formatées la mémoire et l'identité collectives, ce que Smith désigne par l'expression *hegemonic authorized heritage discourse*. Cette *traditionalisation* transforme certains éléments culturels particuliers en marqueurs identitaires, tout en effaçant ou escamotant ceux qui servent peu ou mal la fusion du groupe dans une origine commune. Deux types d'acteurs sont particulièrement actifs dans ce processus, sans qu'il soit toujours aisé de les distinguer : les entrepreneurs en tradition, c'est-à-dire celles et ceux qui la promeuvent (des folkloristes aux organisateurs de festivals) et dont le travail comporte une dimension pédagogique visant à faire connaître la tradition et à construire un récit collectif ; et les porteurs de tradition, c'est-à-dire celles et ceux qui en sont les dépositaires (appelés autrefois informatrices et informateurs), auprès desquels on récolte les pratiques, les croyances et les savoirs traditionnels.

Loin de s'opposer à la modernité, cette tradition inventée en est plutôt une composante (Dimitrijevic 2004). Elle permet d'asoir une identité régionale ou nationale dans une société en transformation (Anderson 1996). Elle donne une base au récit identitaire (Babadzan 1999 ; Gellner 1971), en faisant remonter la tradition à un temps ancien, et dans un même mouvement, en la situant dans un espace national ou régional. Toujours menacée de disparition, on avait entrepris dès le XIX^e siècle d'en faire la recension avant qu'elle ne s'efface des mémoires. Plusieurs écrivains, inspirés par les frères Grimm et Charles Nodier, croyaient alors en la possibilité de collecter la totalité des traditions orales. Deux siècles plus tard, malgré la multiplication des bases de données informatisées et des centres d'archives, l'inventaire n'est pas achevé. Le quadrillage se fait plus précis (il faut enregistrer toutes les variantes d'une chanson ou d'un conte), plus global (il faut insérer chaque élément recensé dans le cadre de vie général des habitants), mais aussi plus varié (l'inventaire comprend les traditions orales, des savoir-faire, des artefacts et même des rituels). Certaines régions sont inventées comme traditionnelles, notamment par les folkloristes, mais aussi les artistes, écrivains et écrivaines, sans oublier le tourisme, autant d'acteurs modernes et urbains (Gauthier 2006). Ce faisant, certaines traditions très locales, comme au Québec le tissage de la ceinture fléchée, originaire de la région de L'Assomption, acquièrent une dimension nationale. Ce mouvement dépasse les frontières, et l'Unesco souhaite « que la totalité du patrimoine culturel immatériel d'un pays soit couverte » par des inventaires « aussi globaux et complets que possible ». Le terme « folklore », forgé par William-John Thoms en 1846, utilisé pour désigner la tradition orale, est supplanté par l'expression « patrimoine immatériel » à la fin du XX^e siècle, et le fait que ce patrimoine, folklore ou tradition est lié à un « pays ».

Parler d'invention de la tradition ne signifie pas que les matériaux qui servent à cette entreprise ne soient pas anciens, mais que certains aspects du passé – populaires ou marginaux, reconnus ou oubliés, importés ou locaux, réels ou fictifs – sont rapportés à un commencement primordial afin de conférer un sentiment de continuité et de pérennité à une collectivité, une identité propre, un destin commun. Cela conduit souvent à une valorisation du « plus vrai que vrai », ou à faire du vieux avec du neuf, comme en fabriquant des meubles selon les modèles anciens, en réinventant les contes ou en composant de la musique néo-traditionnelle, dite néo-trad. Le tri parmi les héritages reçus aboutit à une fiction, qualifiée par certains de *fakelore* (Dorson 1976), destinée non seulement aux touristes, mais aussi aux populations locales. Le nouveau peut ainsi « acquérir un air d'authenticité avec le temps, ce qu'on peut appeler "l'authenticité émergente" » (Cohen 1988 : 371). La question de l'authenticité d'une tradition est centrale pour ses promoteurs (Pizzorni 2004). Mais le rôle de l'anthropologie est moins d'établir cette authenticité que d'en comprendre les critères, la rhétorique utilisée pour la faire reconnaître, et les raisons pour lesquelles une population y adhère.

L'écart qui se creuse au fil des ans entre les dépositaires de la tradition et le public auquel elle est destinée incite les entrepreneurs en tradition à trouver de nouvelles façons de la faire vivre, de l'incarner dans la vie quotidienne, bref de la mettre au goût du jour. Cela passe par le format : l'écrit, la scène, la radio, l'enregistrement sonore ou filmique, la télévision et enfin Internet, notamment YouTube qui offre non seulement des captations de spectacles mais des démonstrations de divers savoir-faire. Cela passe également par des commémorations, fêtes et festivals ancrés dans « l'esprit des lieux » (Fortin 2000). Certaines traditions sont désormais performées à titre de loisir. En convoquant les sens, notamment par la valorisation de la cuisine traditionnelle et des terroirs, on rejoint un plus large public.

Les « musiques du monde » constituent un bon exemple des modes contemporains de construction et de diffusion de la tradition. De la production des enregistrements en studio jusqu'à leur mise en marché et leur réception, différents procédés esthétiques, techniques et commerciaux sont mis en œuvre pour transformer une musique en produit discographique et le vendre comme un échantillon représentatif et authentique d'une culture particulière (Amico 2020). L'étude du rôle joué par les différents intermédiaires, ainsi que des rapports de force, permet de comprendre la fabrication de ces musiques pour le marché international, mais aussi la capacité des individus et des groupes de retourner une situation à leur avantage, de saisir des occasions offertes et de faire valoir leurs revendications. Elle permet également de comprendre en quoi cette musique n'est pas simplement la bande-son de la globalisation mais l'un des moyens ou véhicules par lesquels elle se forme et s'étend (White 2012). La tradition participe non seulement de la modernité, mais également et paradoxalement de la globalisation culturelle et économique ; elle est un produit local qui répond aux attentes d'un marché global.

La transmission des traditions est toujours une recreation ou reconstruction créatrice, y compris dans les sociétés dites orales (Goody 1977) ; il n'y a jamais reproduction à l'identique. Mais, de nos jours, la transmission et la transformation des traditions se font de manière plus systématique et délibérée, avec des objectifs plus conscients et avoués, dans le but de satisfaire des intérêts politiques et économiques. Si l'on veut distinguer les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes, ce n'est plus par l'importance ou le poids des traditions, mais par le mode de transmission et de production de traditions.

Références

Amico, M. (2020), *La fabrique d'une musique touarègue. Un son du désert dans la World Music*, Paris, Karthala.

Anderson, B. (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

Anttonen, P.J. (2005), *Tradition through Modernity: Postmodernism and the Nation-State in Folklore Scholarship*, Helsinki, Studia Fennica Folklorista. <http://dx.doi.org/10.21435/sff.15>.

Babadzan, A. (1999), « L'invention des traditions et le nationalisme », *Journal de la Société des océanistes*, n°109, p. 13-35. <https://doi.org/10.3406/jso.1999.2103>.

Bendix, R. (1997), *In Search of Authenticity. On the Formation of Folklore Studies*, Madison, University of Wisconsin Press.

Cohen, E. (1988), « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 15, p. 371-385.

Dorson, R. (1976), *Folklore and Fakelore : Essays toward a Discipline of Folk Studies*, Cambridge, Harvard University Press.

Fortin, A. (2000), *Nouveaux territoires de l'art. Régions, réseaux, place publique*, Québec, Nota bene.

Dimitrijevic, D. (dir.) (2004), *Fabrication des traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Gauthier, S. (2006), *Charlevoix ou la création d'une région folklorique. Étude du discours de folkloristes québécois (1916-1980)*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Gellner, E. (1989), *Nations et nationalisme*, Paris, Payot.

Goody, J. (1977), « Mémoire et apprentissage dans les sociétés avec et sans écriture : La transmission du Bagre », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*,

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Fortin, Andrée (2023-02-15), Traditions. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51426>

vol. XVII, n°1, p. 29-52. https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1977_num_17_1_367717.

Graburn, N.H. (2000), « What is Tradition ? », *Museum Anthropology*, vol. 24, n°s2-3, p. 6-11. <https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1525/mua.2000.24.2-3.6>.

Hertz, E., F. Graezer Bideau, W. Leimgruber et H. Munz (2008), *Politiques de la tradition. Le patrimoine culturel immatériel*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Hobsbawm, E. et T. Ranger (dir.) (1983), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107295636>.

Lenclud, G. (1987), « La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie », *Terrain*, n°9, p. 110-123. <https://doi.org/10.4000/terrain.3195>.

Lowenthal, D. (1998), « Fabricating Heritage », *History & Memory*, vol. 10, n°1, p. 89-111.

Nelles, H.V. (1999), *The Art of Nation-Building : Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press.

Pizzorni, F. (2004), « L'anthropologue, "révélateur" des traditions. Chercheur ou inventeur ? », in D. Dimitrijevic (dir.), *Fabrication des traditions, invention de modernité*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 305-312.

Pouillon, J. (1975), *Fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspéro.

Shils, E. (1981), *Tradition*, Chicago, University of Chicago Press.

Smith, L. (2006), *Uses of Heritage*, Londres et New York, Routledge.

Trevor-Roper, H. (1983), « The invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland », in E. Hobsbawm et T. Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 15-41.

Unesco, (n.d.), « Dresser des inventaires », *Patrimoine culturel immatériel*. <https://ich.unesco.org/fr/dresser-des-inventaires-00313>.

Wachtel, N. (1990), *Le retour des ancêtres. Les Indiens Urus de Bolivie, XX^e-XVI^e siècle. Essai d'histoire régressive*, Paris, Gallimard.

Wachtel, N. (2011), *Mémoires marranes*, Paris, Le Seuil.

Warren, J.-P. (2006), *Hourra pour Santa Claus ! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec, 1885-1915*, Montréal, Boréal.

White, B.W. (dir.) (2012), *Music and Globalization: Critical Encounters*, Bloomington, Indiana University Press.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Fortin, Andrée (2023-02-15), Traditions. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51426>